

Goethe et Chateaubriand, regards croisés

Les talents de dessinateur du grand poète allemand Johann Wolfgang von Goethe sont bien moins connus que son génie littéraire. Lui offrant une reconnaissance méritée, près de 50 dessins de paysage sont exposés dans la maison de Chateaubriand en écho à des extraits de textes de l'écrivain français décrivant... des paysages. Une fructueuse mise en perspective de deux géants du romantisme.

Au cœur de la Vallée-aux-Loups, à quelques kilomètres de Paris, Châtenay-Malabry abrite la demeure dans laquelle Chateaubriand (1768-1848) s'installe avec son épouse Céleste en novembre 1807. Sommé de s'éloigner de Paris après la publication dans le *Mercur de France* d'un article fustigeant le despotisme de Napoléon, l'écrivain, homme politique, voyageur et botaniste trouve dans ce qui est au départ une maison de jardinier un havre de paix inspirant. C'est là qu'il commence notamment les futures *Mémoires d'outre-tombe*, où il note : « Le paysage n'est créé que par le soleil : c'est la lumière qui fait le paysage. » Bien avant la célèbre phrase de

Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* : « un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin », bien avant le mouvement naturaliste et la préface à *Pierre et Jean* de Maupassant, s'est posée la question de la représentation de ce qui nous environne, en littérature comme dans les beaux-arts. Les réponses prennent des formes diverses, entre description du réel et dévoilement de paysages intérieurs. Lorsque Goethe (1749-1832) séjourne à Rome entre 1786 et 1788, il retrouve l'envie d'écrire et laisse, de plus, des dessins et des peintures qui transcrivent sa fascination pour la Ville éternelle et la campagne alentour. Études d'après nature ou recompositions élaborées racontent les éléments qui s'offrent à la vue – une maisonnette, un arbre, un bosquet devenant ponctuations sur la feuille de papier. Une longue observation, avant de prendre la mine de plomb, la plume ou le pinceau, permet de fixer les scènes, mais celles-ci sont par nature évanescences – le vent modifie rapidement la configuration des nuages, la lumière capricieuse projette des ombres en constante évolution. Or ces fluctuations n'entrent-elles pas en correspondance avec les états changeants de l'âme, qui intéressent tant les romantiques ?

L'exposition offre ainsi un parcours des années 1767 – paysages d'Allemagne et de Suisse – à 1820 avec les montagnes et les forêts de Bohême, en passant par de larges perspectives méditerranéennes. Provenant de la



Fondation Weimarer Klassik, ces dessins n'ont que très rarement été présentés. À signaler aussi quatre œuvres de Tischbein, notamment le célèbre portrait de son ami Goethe, rencontré à Rome en 1786. Dans le parc, une quinzaine de textes de Chateaubriand reproduits sur bache font écho aux œuvres de Goethe et témoignent, par exemple, de la même fascination pour l'Italie. Fusionnant les notions de paysages artistiques et littéraires, ils invitent à une promenade contemplative au milieu des espèces botaniques que Chateaubriand a rapportées de ses voyages.

Marie Akar

Goethe et Chateaubriand. Regards croisés devant les paysages, jusqu'au 19 août 2018, Maison de Chateaubriand, 87, rue de Chateaubriand, 92290 Châtenay-Malabry. Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 18h30. Tél. : 01 55 52 13 00, site Internet : vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

De haut en bas : Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), *Ruine de temple*, vers 1820, mine de plomb et aquarelle rehaussée de blanc, 38,8 x 45,5 cm. © Klassik Stiftung Weimar.

Johann Heinrich Wilhelm Tischbein (1751-1829), *Étude de tête - Goethe dans la campagne romaine*, vers 1786-1787 ou 1793, plume, encre brune et aquarelle, 57,2 x 45,3 cm. © Klassik Stiftung Weimar.

Astrid de La Forest à l'Académie des beaux-arts

Élue le 1^{er} juin 2016 au fauteuil précédemment occupé par le buriniste Louis-René Berge, Astrid de La Forest a été officiellement installée à l'Académie des beaux-arts le 27 juin dernier. Elle devient ainsi la première femme graveuse à intégrer la noble institution. Née à Paris en 1962, Astrid de La Forest entre à 17 ans à l'école Penninghen. Dès sa sortie, elle travaille aux décors du Théâtre des Amandiers. Elle réalise pour Patrice Chéreau l'affiche de *Ivanov* de Tchekhov, son premier monotype. Ses talents d'illustratrice et de portraitiste l'amènent également à collaborer avec de nombreux médias. Pendant ce temps, elle poursuit l'apprentissage et le perfectionnement des techniques de l'estampe auprès d'Yvonne Alexieff à l'ADAC (association parisienne renommée depuis Paris-Ateliers). Installée en Bourgogne dans les années 1990, elle se consacre

d'abord totalement à la peinture, puis à la gravure. Elle fréquente alors les ateliers Lacourière-Frélaut et René Tazé, à Paris, celui de Raymond Meyer, en Suisse. Astrid de La Forest utilise plusieurs techniques de gravure : eau-forte, aquatinte, pointe-sèche et carborundum. Ses sujets sont essentiellement pris dans la nature sous forme d'aquarelles qu'elle retranscrit en estampes de grand format. « Un des caractères singuliers d'Astrid de La Forest, et qui dans son domaine le rend unique, consiste à n'être ni complètement l'approche d'un graveur, ni complètement celle d'un peintre. Elle revendique à la fois un besoin d'espace, une gestualité, un usage de la couleur qui l'apparentent à la peinture, mais à un art de peindre qui ferait appel à l'encre d'imprimerie et exigerait d'être soumis au passage sous la presse », résume Florian Rodari dans le cata-



Astrid de La Forest. © Sylvie Lancrenon.

logue raisonné publié conjointement par les Éditions des Cendres et la galerie Documents 15.

Stéphanie Durand-Gallet

Catalogue raisonné : Astrid de La Forest, Gravures, lithographies, monotypes, 2004-2016, Éditions des Cendres et galerie Documents 15, 220 p., 40 € ; 65 ex. de tête dont 15 ex. accompagnés d'un monotype signé, 450 €, 25 ex. accompagnés d'une eau-forte *Pins parasols*, et 25 ex. accompagnés d'une eau-forte *Grand pin*, 250 €. Sites Internet : lescendres.com, galeriedocuments15.com

Les livres d'artiste du Frac Normandie Rouen

Afin de mieux faire connaître sur le territoire normand sa collection d'art contemporain – plus de 2 400 œuvres dont 800 livres d'artiste –, le Frac Normandie Rouen a choisi d'investir les demeures de grands écrivains et personnages tels que Victor Hugo, Guy de Maupassant ou encore Louis-Philippe 1^{er}. Située à Petit-Couronne, la « maison des champs » de Pierre Corneille, résidence de villégiature familiale, possède une riche collection d'éditions originales du dramaturge annotées de sa main, d'ouvrages commentés par Voltaire ou encore d'éditions de ses contemporains et rivaux, Racine et Molière notamment. En écho à ces objets de mémoire, le Frac déploie un ensemble de livres d'artiste qui évoque ou rejoue des livres préexistants. D'Umberto Eco à Jack Kerouac, d'Edgar Poe à Louis Calaferte, les œuvres

présentées dans les différentes pièces du musée Pierre Corneille nous invitent à voir autrement les grands noms de la littérature, de la science ou du roman noir, sous une forme détournée, réinventée. Ainsi Bruno Di Rosa imagine-t-il la suite du *Roman de la Rose*, 800 ans après sa composition. Claude Closky, quant à lui, s'approprie la forme conventionnelle du calendrier et David Liaudet celle des planches d'illustrations évoquant les dictionnaires. D'autres artistes explorent le livre comme forme, surface et matière : Helmut Löhr les brûle, Julien Prévieux relève les annotations que des inconnus ont laissé dans des ouvrages empruntés, Antoine Lefebvre en fait des sculptures et Laurent Sfar des extensions spatiales.

S. D.-G.



Laurent Sfar, *Ex-libris, Moi-même de Charles Nodier*, 2007-2013. Livre conçu à partir de l'ouvrage *Moi-même, roman qui n'en est pas un*, tiré de mon portefeuille gris-de-lin de Charles Nodier, 1799-1800. Collection Frac Normandie Rouen. © Laurent Sfar.

Des livres de livres, jusqu'au 7 octobre 2018, Maison des champs - Musée Pierre Corneille, 502, rue Pierre Corneille, 76650 Petit-Couronne. Du mercredi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h, dimanche de 14h à 18h. Tél. : 02 35 68 13 89, site Internet : museepierrecorneille.fr